

REFLEXION

" Par "je" (wu) , on entend sa capacité d'exister sans se différencier de ce qui fait exister, dans l'égalisation d'un vivant qui rétracte ses particularités par le contemplation et ne présente à ce qui le voient que le spectacle étonnant de la simple subsistance.

Par "moi" (wo) , on entend sa capacité à exister en se différenciant, très physiquement, des autres, en se spécifiant et en sortant tous les effets de sa particularité individuelle.

Parmi ces expressions individuelles se trouvent les paroles et discours. Les jugements et opinions, qui s'accordent ou s'opposent à ceux des autres.

"Wu" est notre participation au Ciel : c'est le "nous", l'existence ressentie profondément comme une communauté de ce qui soutient la vie de tous les êtres, l'être.

" Wo" est notre participation au terrestre ou notre enfermement dans un humain qui n'accède plus que difficilement au Naturel pur :

Quand ce moi (wo) se modèle sur la Terre, il exprime la diversité et la multiplicité, sans qu'il y ait nécessairement d'opposition , de jugement de valeur, de préférences ou d'aversion posées comme définition ou justifiées en soi.

Quand ce moi (wo) ne sert qu'à s'opposer aux autres, à défendre ce que j'estime juste et bon contre un autre sans admettre qu'un point de vue, aussi éloigné du mien qu'il soit, peut aussi exprimer la réalité...Il est un mauvais usage des capacités humaines ; du choc des discours et des moi s'élève alors une cacophonie sans nom.

**"Chacun de par le monde décrète le Beau
Et voici venir le Laid
Chacun de part le monde décrète le Bon
Et voici venir le Mal" Laozi, ch 2**

Les tuyaux de bambou sont tous inégaux, de longueur différente ; on peut en faire une flûte de Pan, dont l'harmonie ravira toutes les oreilles. Pourquoi les hommes, tous dissemblables également, ne pourraient-ils résonner aussi harmonieusement ?"

**Extrait de " SAINE INCERTITUDE" sur le Ch 2 du Zhuangzi par Elisabeth
Rochat de la Vallée
Institut Ricci**